

Écoles Maternelles

Les Albums

À l'école maternelle les albums peuvent répondre à bien des sollicitations

La correspondance interscolaire, par exemple. Ce seront alors :

- soit des albums documentaires dans lesquels on présentera : la ville ou le village, l'école ou la classe, les enfants eux-mêmes

Je me souviens du plaisir qu'avaient mes petits à recevoir de Buzet l'album des photos-portraits de leurs correspondants.

Tous ces albums requièrent une élaboration collective et individuelle :

- soit des albums plus affectifs ou esthétiques qui relateront un fait vécu, ou une histoire inventée. Là aussi, même si à l'origine il s'agit d'un récit individuel c'est la collectivité qui enrichit l'album (texte et dessins).

Une exposition de travaux, la visite de mams à l'école ou tout simplement le plaisir de mettre en commun nos découvertes verbales et plastiques, peuvent également nous amener à l'album.

Toutefois, comme au fond il s'agit toujours de communication, de partage avec d'autres enfants, d'émotions vécues, il semble bien que le contenu de ces albums doive, pour satisfaire l'attente de ces lecteurs, répondre à certaines lois dramatiques

J'essaie d'en dégager quelques-unes :

1. Comporter un drame donc une action qui va se nouer et se dénouer.
2. Susciter l'émotion
3. Présenter des personnages que les enfants puissent imaginer.

Je pense toujours aux réactions de mes gosses devant les albums d'enfants. Ils adoraient :

"Le petit chat qui ne voulait pas mourir" - "Gri-gri et Simonet" comme ils ne se lassaient jamais d'entendre les histoires du "roman de Renart".

Nous faisons beaucoup d'albums dans ma classe mais j'avais bien conscience que le plus grand profit que nous en tirions était celui de la création elle-même parce qu'elle suscitait des ré-

sites et une collaboration. Je dois à la vérité de dire qu'il était rare que mes petits s'intéressent vraiment individuellement aux albums reçus. Ils les feuilletaient volontiers, en regardaient les illustrations mais d'une part ils étaient surtout sensibles au récit que j'en faisais et d'autre part ils leur préféraient des récits genre "roman de Renart" où l'action violente, la ruse, le "suspense" faisaient battre leurs cœurs. Cependant, quelquefois, une histoire d'enfants, privilégiée et porteuse de ces qualités énumérées plus haut a le don d'émouvoir d'autres petits. Nous en avons fait l'expérience à Brest l'an dernier et cette année avec un album né l'année précédente dans la classe de Jane Rosmorduc (école maternelle rue de la République). "Le Petit Prince" était né en décembre 58 d'un commentaire collectif de peintures. L'époque (la Noël) était privilégiée. Les enfants en avaient été si fiers et heureux que j'avais suggéré à leur institutrice de monter le conte aux marionnettes. Les enfants créateurs et de l'album et des marionnettes jouèrent donc leur conte à une journée maternelle organisée pour toutes les institutrices du Finistère en Avril 59. Et nous avons eu là un public enfantin qui avait été sensible à l'histoire enfantine.

Je me suis alors dit que nous pourrions en faire un film qui circulerait ensuite dans nos écoles. Mais nous n'avons pu réaliser le tournage du film que l'année suivante. Nous avons donc choisi comme acteurs des enfants qui n'étaient pas les créateurs de l'histoire (ceux-ci étant à l'école primaire)

Or, le même plaisir fut pris par ces enfants à la lecture de l'album puis au jeu. Cette année nous voulons terminer la sonorisation du film et sommes encore obligés de faire appel à de nouveaux acteurs : même constatation.

Au cours de ces deux années, l'histoire a donc subi des transformations qui vont toutes dans le sens d'un renforcement de l'action : la suppression des passages descriptifs (arbres du bois - rue de Siam) et rajout d'épisodes animés. La preuve est faite : il peut y avoir collaboration et communication entre des enfants très jeunes même inconnus les uns des autres.

M. PORQUET